

# BOTALA MINDELE

Rémi De Vos



## PRÉSENTATION

C'est la saison des pluies à Kinshasa. Ruben et Mathilde ont invité Daniel et sa femme, Corinne, fraîchement arrivés, à dîner. Ruben, coopérant de haut niveau, travaille avec le gouvernement congolais. Daniel a un projet qui concerne le caoutchouc. Il espère que Ruben pourra le mettre en rapport avec l'éminent monsieur Dyabanza. Le personnel de maison s'active. Tous s'observent dans un cauchemar hilarant.

*Rémi De Vos a écrit de nombreuses pièces dont Alpenstock suivi de Occident (2006) et Débrayage suivi de Beyrouth Hotel (2008). Tout son théâtre est édité chez Actes Sud-Papiers.*

Illustration de couverture : © Rémi De Vos

© ACTES SUD, 2017

ISSN 0298-0592

ISBN 978-2-330-08759-3

# BOTALA MINDELE

Rémi De Vos

*ACTES SUD - PAPIERS*



*Pour Armelle.*

## PERSONNAGES

Ruben (entre cinquante et soixante ans), homme d'affaires  
Mathilde (entre quarante-cinq et cinquante ans), sa femme  
Louise (entre vingt et vingt-cinq ans), employée dans la maison  
Daniel (entre cinquante et cinquante-cinq ans), entrepreneur  
Corinne (entre quarante-cinq ans et cinquante ans), sa femme  
Panthère (entre vingt et vingt-cinq ans)  
Dyabanza, (entre cinquante et cinquante-cinq ans), politique

*La maison de Ruben et Mathilde, en Afrique centrale*

*Le signe / indique que l'autre commence à parler*

---

I

*Pluie. Ruben est à la fenêtre, Mathilde le regarde.*

RUBEN. Ils arrivent en avance et ils se garent dans la rue.

*Un temps.*

MATHILDE. Tu veux un verre ?

RUBEN. Ils sont venus deux fois, à chaque fois ils étaient à l'heure. Impossible. Ils se garent et ils attendent, il n'y a pas / d'autre explication.

MATHILDE. Tu es fatigant, Ruben.

RUBEN. Je l'imagine, les mains posées sur le volant, ne prêtant pas attention à ce qu'elle dit.

*Mathilde se sert un verre.*

MATHILDE. Je prends un verre.

RUBEN. Uniquement concentré sur son objectif. Tourné vers lui-même. Déterminé. Faisant abstraction de tout.

MATHILDE. Il te fascine, on dirait.

RUBEN. Cet homme a un rêve, Mathilde. Rien ne peut l'en détourner. C'est très beau, / tu sais.

MATHILDE. Qu'attends-tu pour l'aider ? Ça ne dépend que de toi.

RUBEN (*à la fenêtre*). C'est Dyabanza qui décide.

MATHILDE. Il se fera un plaisir de dire oui si tu lui demandes.

RUBEN. Il se fera un plaisir de refuser si je ne lui demande pas au bon moment.

MATHILDE. Je me suis servi un verre. Tu en veux un ?

---

---

RUBEN. Et en ce moment, ce n'est pas le bon moment.

MATHILDE. Je boirai seule, tant pis. Ce sera quand le bon moment ?

RUBEN. Quand il me demandera quelque chose. Cela fait longtemps qu'il ne m'a rien demandé, le bon moment ne devrait pas tarder à arriver. (*Il appelle.*) Louise!

MATHILDE. S'il te plaît, Ruben...

RUBEN. Je suis sûr qu'ils sont là, garés dans la rue.

MATHILDE. Elle prépare le dîner. Ne peux-tu la laisser tranquille ?

RUBEN (*toujours à la fenêtre*). Phrase extraordinaire. Si on ne peut plus déranger les domestiques...

MATHILDE. Louise n'est pas une domestique.

RUBEN. Ah non ? Figure-toi qu'elle est payée pour t'aider. Accessoirement, c'est moi qui la paye. (*Louise est entrée. Elle est pieds nus. Ils ne la voient pas.*) Elle doit faire vivre une douzaine de personnes avec l'argent que je lui donne, c'est sans doute trop lui demander de sortir quand il pleut ?

MATHILDE. Pour ce qu'elle te coûte.

RUBEN (*toujours à la fenêtre*). Elle est peut-être submergée de travail ? Dis-moi. Elle aurait à se plaindre de quelque chose ? Tu penses que je devrais l'augmenter ?

MATHILDE. Elle a plus de travail depuis qu'Isaac n'est plus là.

RUBEN. Isaac n'avait qu'à surveiller la rue et ouvrir la porte, c'est à peu près tout...

MATHILDE. Il faisait aussi les courses.

RUBEN. Exact. Il en profitait pour disparaître pendant des heures. Le temps qu'il lui fallait pour vendre ce qu'il nous dérobaient. Il était toujours souriant, Isaac. Je le regrette un peu.

*Ruben s'est déplacé sur un côté pour agrandir son angle de vue.*

MATHILDE. Louise m'a dit qu'elle avait trouvé quelqu'un / pour le remplacer.

---



---

RUBEN. Une voiture! Il y a une voiture! Ce sont eux! Je le savais! Il a commis l'erreur de se garer trop près. Ils sont là, Mathilde! Leur voiture est garée dans la rue! Quelle heure est-il? (*Il regarde sa montre.*) Huit heures... moins deux minutes et sept secondes! (*Il regarde dehors.*) Ils viennent en avance! Ils sont peut-être là depuis des heures! (*Il rit.*) Prends-moi pour un imbécile. Tu croyais m'avoir! Ce sont eux. Mathilde, tu te rends compte? (*Il se retourne et aperçoit Louise.*) Ah, Louise! Tu es là. Pourquoi ne viens-tu pas quand je t'appelle?

*Louise le regarde. Un temps.*

LOUISE. Je suis venue.

RUBEN. Pourquoi ne viens-tu pas tout de suite?

LOUISE. Je prépare les *makemba*. C'est long / à préparer.

RUBEN. Veux-tu bien, s'il te plaît, aller dans le jardin pour voir si les invités sont dans la voiture garée dans la rue?

*Elle le regarde.*

LOUISE. J'ouvre la porte?

RUBEN. Non, je ne veux pas qu'ils te voient. Regarde derrière le mur, les arbres. Ne te montre pas.

LOUISE. *Ee.*

RUBEN. Merci, Louise.

LOUISE. Quand dois-je ouvrir la porte?

RUBEN. Alors là, c'est très simple, tu l'ouvriras quand je te dirai de le faire.

*Louise le regarde.*

LOUISE. C'est parce qu'il pleut.

RUBEN. Ne peux-tu, s'il te plaît, cesser de discuter quand je te demande quelque chose?

*Louise regarde Mathilde.*

---

---

MATHILDE. Vas-y, Louise. À ton retour, je te prêterai un chemisier.

RUBEN. Ma femme va te prêter des chaussures. (*À Mathilde.*) Tu peux prêter des chaussures à Louise?

MATHILDE (*surprise*). Je peux même lui en donner.

RUBEN (*à Louise*). Ma femme va te donner des chaussures. C'est bon, Louise?

LOUISE. Oui, c'est bon.

RUBEN. Merci. Tu peux y aller? (*Louise sort.*) Cette fille commence sérieusement à m'échauffer, Mathilde. Est-ce que tu te rends compte que nous devons lui donner quelque chose pour obtenir d'elle qu'elle fasse son travail? (*Il regarde par la fenêtre.*) Elle a trouvé quelque chose pour se protéger de la pluie... Un plateau. Il ne la protège pas du tout. (*Il rit.*) Mon Dieu, elle a manqué de se casser la figure! Cette fille est folle! On dirait une folle qui court sous la pluie... Elle arrive à la porte... Elle regarde... Nos invités sont arrivés, Mathilde.

MATHILDE. Si tu en es certain, pourquoi envoyer Louise?

RUBEN. Je veux en être sûr. La pluie m'empêche de voir. Je distingue seulement des silhouettes à l'avant. Il est enfermé dans la voiture avec elle. Courage, Daniel, ton calvaire va bientôt prendre fin.

*Mathilde se ressert à boire.*

MATHILDE. Je n'aime pas ton comportement avec lui.

RUBEN. Ah non?

MATHILDE. Je n'aime pas le petit jeu que tu joues quand il vient. Je n'aime pas ton excitation.

*Il se retourne.*

RUBEN. Tu me trouves excité? C'est peut-être elle qui m'excite?

MATHILDE. Non, c'est lui.

*Ruben la regarde et sourit.*

RUBEN. La première fois que je l'ai vu, j'ai pensé qu'il était dérangé. Il est entré dans mon bureau et il s'est mis à me parler de

---

caoutchouc. Il s'est à peine présenté et il a commencé à me parler de caoutchouc. Je n'en revenais pas. Je l'ai interrogé pendant une heure, il avait réponse à tout. Il avait dû apprendre par cœur un livre / sur le caoutchouc.

MATHILDE. Tu as juste un coup de fil à passer.

RUBEN. Les choses ne sont pas aussi simples, Mathilde.

MATHILDE. Tu le fais attendre sans raison. Tu joues avec lui.

RUBEN. De toute façon, ce sont les affaires et tu n'y entends rien. (*Un temps.*) Je l'aiderai, mais ne me demande pas l'impossible : ne me demande pas de les prendre au sérieux, lui et sa femme.

*Louise revient, trempée.*

LOUISE. *Mindele.*

*(Les Blancs.)*

*Un temps bref.*

*Klaxon.*

RUBEN. Va ouvrir la porte. (*Louise le regarde sans bouger.*) Quelque chose ne va pas, Louise? (*Louise sort. À Mathilde.*) Son insolence n'a pour ainsi dire plus de bornes. Tu prends régulièrement sa défense, elle se croit tout permis. Ne crois pas que je supporterai ça encore longtemps. (*Il la regarde.*) Tu passes quelque chose? Ou tu restes comme ça? Nos invités sont là, Mathilde.

*Mathilde sort. Après un temps, Ruben sort sur la terrasse. Daniel et Corinne entrent, suivis de Ruben.*

DANIEL. Il y a des trous sur la route, ce sont de vrais cratères.

CORINNE. On a vraiment cru qu'on n'y arriverait jamais! Un déluge pareil, ça n'existe qu'ici!

RUBEN. Entrez, entrez...

DANIEL. Nous sortions de la route sans même / nous en apercevoir.

CORINNE. La route, il faut le dire vite! Il n'y avait plus de route!

DANIEL. Corinne passait la tête dehors pour me guider.

---

---

CORINNE. On ne voyait rien du tout!

DANIEL. Il fallait encore éviter les voitures embourbées...

CORINNE. Avec notre quatre-quatre on passe, mais avec les poubelles qui leur servent de voitures, comment voulez-vous?

DANIEL. C'était inouï. Inouï, vraiment.

CORINNE. La fin du monde doit ressembler à ça! Qu'on soit arrivés à l'heure tient du miracle.

RUBEN (*à Daniel*). Là, combien de temps?

DANIEL. Quarante-cinq minutes.

RUBEN (*surpris*). Vous avez mis quarante-cinq minutes pour venir?

*Daniel le regarde.*

DANIEL. Non, une heure et quart. Les quarante-cinq minutes, je les ai rajoutées à la demi-heure qu'on mettrait si nous étions dans un pays normal. Trente plus quarante-cinq, une heure quinze.

CORINNE. Et nous ne sommes qu'à quatre ou cinq kilomètres.

DANIEL. Cinq kilomètres et deux cents mètres. Mais il pleut.

*Ruben le regarde, admiratif.*

CORINNE. Il prépare tout à l'avance. Chez lui, c'est obsessionnel.

DANIEL. Prévoir, c'est dans ma nature.

RUBEN. Vous m'impressionnez, Daniel. Vous êtes bien le seul qui arrive à l'heure dans cette ville.

*Un temps court.*

CORINNE. Mathilde n'est pas là?

RUBEN. Elle se change. Elle tient à vous faire honneur.

CORINNE. Oh mais quelle idée! Il ne faut pas vous déranger pour nous.

RUBEN. C'est ce que je lui ai dit, mais elle ne veut rien entendre.

---